

(Núm. 25.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 25 DE ENERO DE 1813.

La *Conversion de San Pablo Ap.* = Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Justo y San Pastor, se reserva á las 5 de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

POLOGNE.

Varsovie 19 décembre.

Le duc de Bassano est parti ce matin d'ici pour se rendre à Berlin; il a passé cinq jours dans cette ville, a eu plusieurs conférences avec les ministres chez le prince Poniatovski, ministre de la guerre: on ne s'est pas seulement occupé du recrutement de l'armée; déjà les bases en avaient été fixées, et 30,000 hommes arrivent dans nos murs; on pourvoit à leur habillement; mais on a arrêté d'appeler à la défense du pays toute la noblesse, ce qui fournira plus de 20,000 hommes de bonne cavalerie.

Le comte de Lauriston a aussi passé quelques jour ici: il vient de partir.

(Gazette de Gironne.)

ANGLETERRE.

Londres, 24 décembre.

Le bruit qui courait de l'évacuation de l'Espagne par les troupes françaises est amplement confirmé par une mallo de Cadix arrivée aujourd'hui (1).

La carrière de Napoléon en Europe est

Poici les notes du *Moniteur* qui démentent toutes ces assertions mensongères.

« [1] Loin d'évacuer l'Espagne, de nouvelles troupes s'y rendent. Nos armées ont rendu de grands efforts, et votre pays et vos trésors s'épuisent dans une lutte disproportionnée avec votre population et les besoins de vos établissements d'Asie et d'Amérique. L'Espagne est à la dynastie française; aucun effort humain ne peut l'empêcher.

NOTICIAS ESTRANGERAS

POLONIA.

Varsovia 19 de diciembre.

El Duque de Bassano partió de aquí esta mañana para Berlin, ha estado en esta ciudad 5 días, ha tenido muchas conferencias con los ministros en casa del príncipe Poniatovski, ministro de la guerra. No solamente se ha ocupado en la recluta del ejército; sus bases estaban ya fijadas, y 30,000 hombres llegan á nuestras murallas; se providencia para su vestuario; pero tambien se ha decretado llamar á la defensa del pais toda la nobleza, la que dará mas de 20,000 hombres de buena caballería.

El conde de Lauriston ha permanecido tambien algunos dias aquí; acaba de partir.

(Gazeta de Gerona.)

INGLATERRA.

Londres, 24 de diciembre.

La noticia que corria de la evacuacion de España por las tropas francesas está amply confirmada por el correo de Cadix que ha llegado hoy (1).

La carrera de Napoleon en Europa está

He aquí las notas del *Monitor* que desmienten todas estas aserciones mentradas.

« [1] Lejos de evacuar la España, nuevas tropas entran en ella. Nuestras ejército han hecho inútiles todos vuestros esfuerzos, y vuestro país y tesoro se agotan en esta desproporcionada lucha con vuestra población y con las necesidades de vuestros establecimientos de Asia y América. La España queda baxa la dinastía francesa, y ningún esfuerzo humano puede impedirlo.

presque terminée, et doit se trouver bornée à la France (2). Nous devons nous attendre à chaque instant à apprendre que l'Autriche se sera hardiment déclarée contre lui. Lord VValpole est depuis long-temps arrivé à Vienne. Il était parti de Pétersbourg le 29 octobre, et son voyage a duré un mois (3). (Star.)

(2) Même la Hollande, même Rome, la Toscane, le Piémont, même la Belgique, même le comté de Nice. Cela serait beau ! Mais pourquoi tant de modération ? pourquoi vous arrêter en si beau chemin ? pourquoi ne pas profiter du moment et partager la France ? Croyez moi, tant que vous laisserez réunis en un seul corps de nation, ces 20 à 25 millions d'hommes qui sont si près de vous, vous courrez des dangers. Séparez-les : refaites un duc de Bourgogne, un duc d'Aquitaine, un duc de Normandie, un duc de Bretagne ; alors seulement vous aurez la sécurité ! Vous souvenez vous des beaux temps de Charles-le-Téméraire et de ceux de la maison de Montfort ? Cela serait encore bien beau, n'est-ce pas ? Mais pendant que vous rêvez ces merveilles, l'Irlande se sépare de vous, votre pays se révolutionne, le continent déjà est hors de la dépendance de votre administration ; même cette Russie, si chère aujourd'hui, ne veut pas de vos marchandises manufacturées.

(3) L'Autriche et la France sont inséparables pour le bonheur du continent ; c'est l'alliance de 1756, qui a créé la marine qui a délivré l'Amérique. Votre lord VValpole n'est plus à Vienne. On ne la pas écouté. Aucune puissance du continent ne s'éloignera de la France toutes seront sourdes à vos intrigues. D'ailleurs, quarante millions de français ne craignent rien. Malheur à vous si quelque cabinet faible écoutait vos conseils ! Vous seriez cause encore de l'accroissement des forces de la France. Quatre cent mille hommes sont actuellement sur pied dans l'intérieur de la France, sans compter les armées d'Espagne et la grande armée. Aucun nouveau secours d'hommes ni d'argent n'est nécessaire à la France ; mais s'il le fallait, si les destinées de l'Empire étaient menacées, sachez que 300,000 hommes et 300 millions sont prêts chaque année. Ni hommes ni argent ne coûteront à la nation pour maintenir sa considération et la sûreté générale de l'Empire, de l'Italie et de la confédération du Rhin.

(Moniteur.)

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 4 janvier.

L'Empereur a visité, samedi dernier, un e

casi terminada, y deberá cesarse solo à la Francia (2). Esperamos à cada instante la noticia de que la Austria se declarará contra él. Lord VValpole hace mucho tiempo que llegó à Viena. Partió de Petersburgo el 29 de octubre, y su viage ha durado un mes (3).

[Star.]

(2) Y tambien la Olanda, Roma, Toscana el Piamonte, la Bélgica, y el condado de Nice. Esto seria muy bueno ! Pero porque tanta modération ? porque os deteneis en tan buen camino ? porque no os aprovechais de tan buen momento, y no repartis la Francia ? Creedme, en tanto que dexéis reunido un solo cuerpo de nation, de 20 à 25 millones de hombres que están tan cerca de vosotros, correis peligro; separadlos : volved à hacer un duque de Borgona, otro de Aquitania, otro de Normandia, otro de Breña, entonces fuera quando tendriais seguridad. ¿ Os acordais de los bellos tiempos de Carlos el Temerario, y de los de la Casa de Montfort ? Esto seria aun mucho mejor, no es verdad ? Pero mientras que soñais estas maravillas, la Irlanda se separa de vosotros, vuestro pays se alborota, el continente está ya libre de la dependencia de vuestra administracion hasta misma la Rusia, tan amada hoy, desprecia vuestras mercaderias manufacturadas.

(3) La Austria y la Francia son inseparables por dicha del continente : esta es la alianza de 1756, que creó la marina que ha libertado à la América. Ninguna potencia del continente se apartará de la Francia, ninguna escuchará vuestras intrigas. Además 40 millones de franceses no temen nada.

Desdichados de vosotros, si algun débil gabinete escucha vuestros consejos ! vosotros causaréis entonces el acrecentamiento de las fuerzas de la Francia. Quatro cientos mil hombres están actualmente prontos en lo interior de la Francia, sin contar los exercitos de España y el exercito grande. Ningun socorro de hombres, ni dinero necesita la Francia ; pero si fuese necesario, si el destino del imperio lo exigiese, sabed que 300,000 hombres y 300 millones están prontos cada año. Ni hombres ni dinero costará à la Nacion el mantener su consideracion, y la seguridad general del imperio, de la Italia y de la confederacion del Rin.

(Monitor.)

IMPERIO FRANCES.

PARIS 4 de enero.

El Emperador visitó el sábado último, una

partie des travaux de Paris. S. M. n'était accompagnée que de M^r. le grand-maréchal du palais. Elle a fait le tour de la Basilique de Notre-Dame et des bâtimens de l'Archevêché. S. M. a visité ensuite les travaux du dépôt général des vins, des greniers d'abondance, de la fontaine monumentale de l'Elephant, du palais de la Bourse, etc.

(Idem.)

SILESIE.

Lignitz, 10 décembre.

Extrait d'une lettre écrite par un officier de l'armée du général Hill, le 30 novembre.

Enfin nous voilà arrivés à une halte où nous pourrions célébrer la fête de Saint André. Vous connaissez la rapidité de notre marche depuis que nous sommes sortis de Madrid; l'armée ne songeait pas à quitter cette capitale, dont les habitans ont été frappés comme un coup de foudre. Notre marche, pendant les deux premiers jours, tenait du prodige. Nous avons marché près de trente heures sans nous arrêter, et pendant ce temps, et même quelque temps après, nos gens n'ont pas reçu de rations. Le marquis de Wellington ayant ordonné que cette négligence fût examinée, vous en entendrez sûrement parler en Angleterre. Enfin, nous rejoignons l'armée de sa seigneurie, et nous arrivâmes sur notre ancien terrain des Aropiles. L'armée alliée, forte d'environ 80,000 hommes, fut rangée en bataille. Les Français, qui avaient réuni tout ce qu'ils avaient de disponible dans la péninsule, excepté le corps qui observait notre expédition d'Alicante, étaient au nombre de 100,000 hommes, y compris les amérindiens. Cependant, malgré sa supériorité, l'ennemi n'osa nous attaquer de front; et profitant de l'avantage que lui donnait sa nombreuse cavalerie, il chercha à tourner nos flancs. Il nous harcela continuellement dans la plaine, menaçant d'intercepter nos maigres convois de vivres, et de se placer entre nous et Ciudad-Rodrigo. Notre cavalerie est absolument ruinée; nous n'avons plus à la fin de propre au service que les deux beaux régimens de husards de la même nation. Ces corps ont tenu jusqu'à la fin. La cavalerie et le génie sont chez nous bien inférieurs à ce que ces corps sont chez l'ennemi. Cette vérité n'a jamais été mieux démontrée que dans cette campagne. Vous aurez sans doute appris que sir Edouard Paget a été pris au moment où il était descendu de cheval, et où il s'était appuyé sur lui qu'un dragon espagnol. Les Français en font de bonnes plaisanteries.

parte de los trabajos de Paris, acompañado solamente del gran mariscal del palacio, paseó por la Basilica de Nuestra Señora, y por los edificios del arzobispado. S. M. visitó en seguida los trabajos del deposito general de vinos, de los graneros de abundancia, de la fuente monumental del elefante, del palacio de la Lonja.

(Idem.)

SILESIA.

Lignitz, 22 de diciembre.

Extracto de una carta escrita por un oficial del ejército del general Hill, el 30 de noviembre.

En fin hemos aquí llegado a un alto, donde podríamos celebrar la fiesta de San Andrés. Usted conoce la rapidez de nuestra marcha después que salimos de Madrid; el ejército no pensaba en dexar esta capital, cuyos habitantes estaban heridos como de un rayo. Nuestra marcha, durante los dos primeros días, era prodigiosa. Hemos andado cerca de treinta horas sin oposición, y durante este tiempo, y aun algo mas, no ha recibido nuestra gente raciones. Habreis oído decir en Inglaterra que el marqués de Wellington dio orden de que esta negligencia fuese examinada; en fin nos incorporamos al ejército de su señoría, y llegamos a nuestro antiguo terreno de los Aropiles. El ejército aliado compuesto de cerca de 80,000 hombres fue colocado en batalla. Los Franceses que habían reunido todo lo que tenían de disponible en la península, excepto el cuerpo de observacion de nuestra expedicion de Alicante, llegaban al número de 100,000 hombres, comprendidos los juramentados; con todo, a pesar de su superioridad, el enemigo no se arriesgó a atacarnos de frente, apenachándose de la ventaja que le proporcionaba su numerosa caballería, intentó atacar nuestros flancos. Nos provocó continuamente en la llanura, amenazando de interceptar nuestros pequeños convoyes de víveres, y de colocarse entre nosotros y Ciudad Rodrigo. Nuestra caballería está absolutamente arruinada; no tenemos en estado de servicio mas que los dos bellos regimientos de gruesa caballería alemana, y los dos regimientos de husares de la misma nacion. Estos cuerpos han conservado hasta el fin. Nuestra caballería e ingenieros son muy inferiores a los del enemigo. Esta verdad no se ha demostrado nunca mejor que en esta campaña. Habreis sabido sin duda que sir Eduardo Paget fue cogido al momento que bajó del caballo, y que no tenía cerca de él mas que un dragon español. Los Franceses hacen sobre esto lindas chuladas.

Combien l'armée ne regrette-t-elle pas que l'étriquette la prive des services d'hommes tels que sir John Hope, sir David Bayrd, le général Fergusson et lord Paget. Nous allons nous rendre sur notre ancien terrain en avant de Badajoz, jusqu'à la prochaine campagne, si nous devons en faire une autre dans ce pays-ci. Après le marquis de Wellington, notre général est celui en qui l'armée a le plus de confiance.....

Errata. Au journal d'hier, page 3, article Barcelone, ligne 12, au lieu de *Cardeden*, lisez *Correden*.

Quanto sentira el ejército que la etiqueta la prive de los servicios de hombres leales, como sir John Hope, sir David Bayrd, el general Fergusson, y lord Paget. Vamos á volver á nuestro antiguo terreno delante de Badajoz hasta la próxima campaña, si debemos hacer una otra en este país. Despues del marques de Wellington, nuestro general es en quien el ejército tiene la mayor confianza.

Errata. En el diario de ayer, pág. 3, art.º de Barcelona, lig. 12, en lugar de *Cardeden*, léase, *Correden*.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

A V I S O S

Hoy lunes, á las 11 de la mañana, se continuará en las casas de la Meria, el subasto del derecho que percibe el común, sobre la

extracción de letrinas por las puertas de esta ciudad: en cuyo día se rematará, siendo admisibles las posturas.

A la boutique de quincallerie de la veuve Barbier, rue des Boteis, on trouve de l'encre d'écrire de qualité supérieure, et à un prix raisonnable, ainsi que des petites fioles d'encre en couleur, à une piécette chacune; des bouteilles contenant une eau qui rend noirs les cheveux blancs ou rouges, à 2 piécettes 17 quarts; du cirage pour les bottes et les souliers, et du papier rayé pour musique.

En la tienda de quincalla de la viuda Barbier, calle dels Boters se vende tinta fina de superior calidad á un precio equitativo, y igualmente se venden redomitas de varios colores, á peca cada una, redomas de agua para hacer volver los cabellos de blanca y roxa, á negros, á medio duro cada una, y otras redomas de otra tinta para limpiar las botas y zapatos, y papel rayado para música.

Por disposición de los Sres. del Tribunal de comercio, se hace notorio que las personas que pretendan tener créditos sobre la fragata nombrada la *Santísima Trinidad*, que patrocinaba Monserrate Sagara; podrán dentro el

preciso y perentorio término de 30 días exponerlo en el referido Tribunal, y en méritos del expediente instaurado sobre venta de dicha fragata.

Constantino Brogi que vive frente la Iglesia parroquial de San Cucufare, informará del sugeto que tiene para alquilar una casa fonda y café

con todos sus utensilios, lo que se alquilara junto ó separado.

Pablo Felipe busca casa para servir en casa de criada, ó bien por una fonda, á qualquiera otra cosa que puede ofrecerse; dirán razón de dicho en la fonda de los tres Reyes.

D I V E R S I O N P U B L I C A.

Sambas Chinesas. Con superior permiso, hoy en una casa de la plaza de Regomí, se efectuarán con todo el gusto posible, esmerándose los interesados en los pasos de que se componen, afin de satisfacer á este respetable público concluyéndose la función con los *Pruchas*. La entrada será á 6 quarts por persona. Se empezará á las seis y media en punto.

T E A T R O.

La Sociedad Dramática Española, representará hoy á las 5 y media en punto, la comedia *El Zeloso Don Esteban*, Minué escoces, tonadilla del *Garano preso*, y saynete nuevo de *los Erileras*.

Chez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouver de Catalogne